



# A rebrousse racines ? Les chroniques littéraires de l'Ecole Emancipée (1929-1939)

Vincent Chambarlhac

► **To cite this version:**

Vincent Chambarlhac. A rebrousse racines ? Les chroniques littéraires de l'Ecole Emancipée (1929-1939). Le temps des sciences humaines Gaston Roupnel.et les années trente , Le Manuscrit, 2006. <hal-01626608>

**HAL Id: hal-01626608**

**<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01626608>**

Submitted on 31 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## A rebrousse racines ? Les chroniques littéraires de l'Ecole Emancipée (1929-1939).

Article paru dans Philippe Poirrier, Annie Bleton-Ruget dir, *Gaston Roupnel. Le Temps des sciences humaines*, Dijon, Maison des Sciences de l'homme de Dijon, 2006.

Aborder la question des chroniques consacrées à la littérature régionaliste de l'Ecole Emancipée dans la perspective de ce colloque demande quelques éclaircissements. Les recherches de Philip Walhen inscrivent les travaux de Gaston Roupnel dans la problématique de la Vraie France<sup>1</sup>, soit dans un champ discursif profondément clivé dont une première appréhension par l'antagonisme définition conservatrice / définition républicaine s'avère simplificatrice pour les années Trente. Si les travaux de Pascal Ory, Christian Faure, Shanny Peer, Annie Bleton-Ruget<sup>2</sup> -entre autres- rendent compte de la complexité de la question régionale, aucuns n'approchent celle-ci au regard des dissidences politiques de gauche du

---

<sup>1</sup> WHALEN (Philip). L'importance de la carrière de Gaston Roupnel et le mouvement des idées de la première moitié du XXème siècle. *Annales de Bourgogne*. Tome 72. Année 2000. n° 285. p 1-56. Nous reprenons à notre compte la définition de la *vraie France* proposée par LEBOVICS (Hermann). *"La vraie France", les enjeux de l'identité culturelle (1900/ 1945)*. Paris. Belin. 1995.

<sup>2</sup> ORY (Pascal). *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire. 1935/ 1938*. Paris. Plon. 1994. FAURE (Christian). *Le projet culturel de Vichy*. Lyon CNRS. PUL. 1989. PEER (Shanny). Les provinces à Paris : le Centre régional à l'Exposition internationale de 1937. *Le Mouvement social*. n° 186. 2001. BLETON-RUGET (Annie). Le Front populaire et les composantes agrariennes de l'identité nationale française : autour de l'exposition internationale de 1937. In WOLIKOW (Serge), BLETON-RUGET (Annie) Dir. *Antifascisme et nation. Les gauches européennes au temps du Front Populaire*. Dijon. EUD. 1998. p 153-162.

Front Populaire, partie prenante de ce dernier sur le front culturel mais critiques – voire adversaires- de la politique suivie au titre de l’antifascisme, du pacifisme<sup>3</sup>. L’Ecole Emancipée représente une forme privilégiée d’accession à ce discours minoritaire dont il s’agit d’apprécier le poids. Fait d’instituteurs syndiqués, proches du mouvement communiste dans sa variante dissidente (le syndicalisme révolutionnaire, le trotskisme) comme dans son acceptation orthodoxe, la revue nous importe doublement. Au titre du milieu d’abord puisque les instituteurs figurent, depuis l’irruption de la problématique de la Vraie France, une médiation essentielle dans les discours tenus sur la question régionale. Leur abord de cette dernière à l’aune de la littérature renchérit ce constat puisque le mouvement régionaliste se constitue notamment à partir de celle-ci dès la Belle Epoque<sup>4</sup>.

Dans cette perspective, par le matériau spécifique que sont les chroniques littéraires, transparaissent les fragments d’une esthétique où le fait régional s’appréhende au rebours des racines, dans une tension où, entre social et politique, l’élément régional s’élève de l’humain à l’universel selon l’un des chroniqueurs, Lucien Roth<sup>5</sup>. Posons que dans la droite ligne du débat sur la Vraie France, ce discours à rebrousse-racines est affaire d’identité politique en tant qu’il propose une grille de lecture où se donnent à voir un rapport au monde et les

---

<sup>3</sup> WOLIKOW (Serge). *Le Front Populaire en France*. Bruxelles. Complexe. 1996. Et BROUE (Pierre), DOREY (Nicolas). Critiques de gauche et oppositions révolutionnaires au Front Populaire (1936-1938). *Le Mouvement social*. n° 54. 1966. p 91-134.

<sup>4</sup> THIESSE (Anne-Marie). *Le mouvement régionaliste littéraire de langue française entre la Belle Epoque et la Libération*. Paris. PUF. 1991.

<sup>5</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Regain* de Giono. *L’Ecole Emancipée*. 1/2/1931. p 301.

valeurs qui le structurent. Celles-ci véhiculent un héritage et articulent une relation spécifique au fait régional irréductible aux discours du Front populaire sur ce dernier dont pourtant il croise l'écho.

### *Corpus.*

Portant sur la décennie 1929-1939 l'enquête repose sur un corpus de 35 chroniques. Le seul critère retenu a priori était le classement (implicite ou explicite) de ses ouvrages, sous la plume des chroniqueurs, dans la catégorie de la littérature régionaliste. Parmi la dizaine de chroniqueurs que compte notre corpus, le critique littéraire le plus actif est sans contexte Lucien Roth (20 / 35 chroniques). Son engagement pacifiste, les relations qu'il entretient avec la mouvance de la Révolution prolétarienne, le groupe Poulaille, sont emblématiques des affinités politiques de ce milieu des chroniqueurs de l'Ecole Emancipée où se côtoient militant anarchiste, socialiste de gauche, et sympathisant du PCF<sup>6</sup>. Cette bigarrure politique ne semble pas colorier spécifiquement chaque chronique. Cette homogénéité du corpus tient à la conjonction de deux facteurs. L'horizon d'attente des chroniqueurs est celui de collègues avec lesquels ils partagent un égal rapport fonctionnel à la lecture repéré par Françoise Muel-Dreyfus<sup>7</sup>. De surcroît, les chroniques procèdent par un jeu de correspondances au monde de l'enseignement primaire. Elles s'entendent informatives, soulignent

---

<sup>6</sup> Cf. les notices consacrées à ces chroniqueurs dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*. Notre corpus regroupe les noms suivants : Henri Prigent, Antoine Richard, Charles Holtz, Maurice Le Blond, Roger Denux, Lucien Roth, Marcel Fautrad, Régis Messac, A. Pagès.

<sup>7</sup> MUEL DREYFUS (Françoise). *Le métier d'éducateur*. Paris. Minuit. 1992.

systématiquement la qualité d'instituteur de l'auteur chronique<sup>8</sup>. Ajoutons, dans cette perspective, les nombreux renvois à la revue Les Primaires animée par Roger Denux. Ainsi le rapport à la littérature régionaliste exprime-t-il plus que la sensibilité syndicale de l'Ecole Emancipée. Fondé sur le sentiment d'un habitus partagé par l'ensemble de la profession, il entend exprimer en partie le regard de cette dernière sur le fait régional. Ce regard sur la question régionale noue deux ordres du discours. Le premier fonde le tamis de la critique littéraire de l'Ecole Emancipée, le second s'inscrit de plain-pied dans la problématique de la Vraie France dont il propose une définition.

### *Le tamis d'une critique*

Pour l'ensemble des chroniques, la question de la littérature régionale, comme reflet de la diversité française, s'aborde par la langue. L'excellence du romancier régionaliste, le brio de sa plume pour fouiller le tréfonds paysan, se mesure à la capacité de l'écriture à restituer les richesses linguistiques régionales. Antoine Richard, commentant Monsieur de l'Enramas de Lucien Gachon souligne un langage paysan dru et pris sur le vif<sup>9</sup>. En écho, Lucien Roth loue, à propos d'un ouvrage de Joseph Voisin, une langue, simple, aisée et vigoureuse (qui) est dépouillée de toute littérature<sup>10</sup>. En définitive importe une écriture sans phrases

---

<sup>8</sup> Roger Denux à propos de l'Allée de feu de Charles. André Maillat (*EE* du 28/09/1930), Lucien Roth à propos de Marie Borrely (*EE* du 19/04/1931, du 12/12/1931) par exemple...

<sup>9</sup> RICHARD (Antoine). Chronique de *Monsieur de l'Enramas* de Lucien Gachon. *L'Ecole Emancipée*. 23/03/1930. p 106.

<sup>10</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Jean Veyne et son mensonge* de Joseph Voisin. *L'Ecole Emancipée*. 20/09/1936. p 17-18.

creuses, sans subtiles ratiocinations<sup>11</sup>. L'usage de ce critère linguistique suppose l'une des premières qualités demandées à la production littéraire : une restitution authentique des particularismes régionaux. Une telle conception repose sur la fonction essentiellement didactique attribuée à la littérature régionaliste. Conçue comme outil de connaissance et d'appréhension de la diversité française, celle-ci se doit d'être documentaire. Lucien Roth souligne ainsi la valeur du roman de Léon Bocquet, *Heurtebise*, véritable documentaire sur l'existence des fermiers et des journaliers du nord de la France<sup>12</sup>.

Néanmoins, l'argument de l'authenticité de la langue compose aussi avec un autre aspect de la question régionale appliquée à la littérature. Principe de reconnaissance du mérite de l'écrivain, le critère linguistique signe l'appartenance de ce dernier à la région. La coupure géographique qu'implique cette distinction esquisse une critique voilée des mécanismes de distinction propres au champ littéraire. La chronique faite par Lucien Roth du roman de Georges David, *La remise des cailles*<sup>13</sup>, illustre ce propos. Le roman porte sur un poète forgeron que sa maîtrise de l'écriture distingue et isole de la communauté villageoise, hors ses rapports avec l'instituteur. Les tentatives de reconnaissance littéraire du héros se heurtent à l'incompréhension du milieu littéraire parisien. Après son échec sur la foire littéraire, le forgeron est rendu à son destin. Lucien Roth, lorsqu'il insiste sur

---

<sup>11</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Le dernier feu* de Marie Borrelly. *L'École Emancipée*. 12/12/1931. p 169-170.

<sup>12</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Heurtebise* de Léon Bocquet. *L'École Emancipée*. 13/10/1935. p 77.

<sup>13</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *La remise des cailles* de Georges David. *L'École Emancipée*. 21/2/1937. p 365.

l'échec du héros, souligne la coupure Paris / Province. La lecture du roman a comme objectif l'illustration de cette fracture tout en plaidant pour l'universalité même de l'épisode. L'intention dévoile, outre la critique explicite faite de la scène littéraire, le statut du régionalisme de l'Ecole Emancipée. Celui-ci est toujours médiatisé par des hommes, lesquels incarnent un type de rapport à la nature. Dans cette acceptation, la question de l'appartenance au sol apparaît sinon secondaire, du moins minorée par une conception proche de l'école poétique de l'unanimisme, des écrits d'Emile Verhaeren et Walt Whitman. L'héroïne du roman de Marie Borrely, *Sous le vent*, est ainsi caractérisée par Lucien Roth : les artères de la nature battent à l'unisson de celles de Marie<sup>14</sup>. Le trait induit la continuité des conceptions de la revue sur la question régionale. Ce rapport à la région médiatisé par les hommes implique le dépassement de la catégorisation en terme de races. La qualité des meilleurs écrivains régionalistes, à l'image de Ludovic Massé, demeure leur capacité à s'affranchir du carcan régional : « A travers l'homme régional retenu dans les lisières du pays natal, modelé par une ambiance déterminée, à l'unisson de la terre et du ciel d'où lui viennent ses joies et ses peines, Massé fixe aussi les traits de l'homme éternel aux heures tragiques où se déchaînent les instincts primitifs<sup>15</sup>. »

---

<sup>14</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Sous le vent* de Marie Borrely. *L'Ecole Emancipée*. 19/4/1931. p 414.

<sup>15</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *La flamme sauvage* de Ludovic Massé. *L'Ecole Emancipée*. 1/3/1936. p 383.

Le trait trahit en partie l'influence des conceptions de Michelet sur cette esthétique régionaliste. Il est corroboré par d'autres occurrences qui, courant de Michelet à certains de ses épigones du Front Populaire, comme Jean Guéhenno, louent l'écriture de Marie Borrely, qui convertit à l'humain, reconnaissent aux ouvrages de Raoul Stephen, Jean Marouzot, la valeur de témoignage<sup>16</sup>. Ainsi cette critique de la littérature régionaliste se fonde sur l'héritage de Michelet, dans son souci d'enquête (*Le Peuple*, 1846), comme dans son souci de restitution de la diversité provinciale (*Tableau de la France*, 1831). En soi, le trait s'apparente dans la perspective de la Vraie France, à l'affirmation d'une déclinaison progressiste (humaniste) de l'expression opposée à son acceptation conservatrice, forgée au moment où Michelet rédigeait ses ouvrages, dans les milieux légitimistes sous la Monarchie de Juillet. La tension entre le fait régional et l'universalité du propos suppose un travail de soi sur soi permis par la lecture ; travail dévoilé par Henri Prigent notant, à propos de Colline de Giono, cela ne semble pas construit mais cela construit<sup>17</sup>. Au delà, l'ethos paysan, comme celui du forgeron de Georges David dans *La remise des cailles*, repose en partie sur la conviction pudique que les classes sociales vont se fédérer, mais non disparaître dans le droit fil des conceptions de Michelet<sup>18</sup>. Ainsi la destinée du forgeron, précédemment évoquée, s'apparente-t-elle à une parabole sur le refus de parvenir, concept modelé dans

---

<sup>16</sup> Ce sont trois extraits de chroniques de Lucien Roth, consacrées à Marie Borrely (*Le dernier feu. L'Ecole Emancipée*. 12/12/1931 p 169-170), Raoul Stephen (*Becagrün. L'Ecole Emancipée*. 10/11/1935), Jean Marouzot (*Une enfance. L'Ecole Emancipée*. 23/1/1938. p 214.)

<sup>17</sup> PRIGENT (Henri). Chronique de *Colline de Giono*. *L'Ecole Emancipée*. 15/12/1929.

<sup>18</sup> BARTHES (Roland). *Michelet*. Paris. Seuil. 1988. p 9.



Le Peuple, repris ensuite dans le milieu des instituteurs syndicalistes révolutionnaires, identifiés aux écrits d'Albert Thierry pour la Belle Epoque, de Marcel Martinet pour l'entre-deux-guerres<sup>19</sup>. De facto, les chroniques opposent à une ruralité mythique subsumant le fait régional, la peinture d'une diversité régionale dont la clé de voûte demeure une lecture de classes. Rendant compte de l'ouvrage de Lucien Gachon, Jean-Marie, homme de la terre, Antoine Richard l'exprime au prix du recours comparatif à la classe ouvrière : il n'y a pas dans la paysannerie cette homogénéité relative qu'offre la classe ouvrière et c'est ce qui rend difficile une observation rurale non préparée d'abord par une connaissance intime<sup>20</sup>. L'extrait est éloquent tant il déplace la question régionale de la terre à la société. Si ces chroniques s'entendent à rebrousse racines, l'expression définit pour nous le refus d'une identification du fait régional à la question rurale. S'énonce ainsi une prise de position politique, inscrite dans la continuité des problématiques de la Vraie France. Cette permanence du tamis critique masque l'irruption, à partir de 1934, d'une conflictualité politique que l'ensemble des chroniques met toujours plus avant dans son appréciation de la littérature régionale.

---

<sup>19</sup> CHAMBARLHAC (Vincent). Le refus de parvenir, une logique collective de la soustraction ? *Les Cahiers d'Adiamos*. n° 1. 1999. Cet article est le texte remanié d'une intervention faite au colloque de l'ACF de Dijon le 7 février 1998.

<sup>20</sup> RICHARD (Antoine). Chronique de *Jean Marie, homme de la terre* de Lucien Gachon. *L'École Emancipée*. 6/5/1932. p 495.

### *La Vraie France, une nouvelle acceptation ?*

Portée par sa position de dissidence du Front populaire, L'Ecole Emancipée formule à partir de 1934, une définition renouvelée de la problématique de la Vraie France. Ce renouvellement naît du positionnement des forces politiques du Front populaire sur la question des racines. Soucieuses, notamment dans sa composante communiste, d'intégrer la classe ouvrière urbaine à l'identité française, ces forces se battent sur le terrain identitaire théorisé par les conservateurs<sup>21</sup>. La situation de dissidence de l'Ecole Emancipée, plaidant pour un Front Populaire de classe amène cette dernière à souligner par bribes cette évolution, proposant une autre lecture de la conscience régionale dans son rapport à la conscience nationale. Ce discours est en perpétuelle construction. Largement minoritaire, il accentue sa quête de racines de classes pour donner à la production régionaliste sa place sur le front social. La discussion de cette caractéristique repère en creux l'esprit du temps présidant en partie à la production d'un sens commun du régionalisme comme à sa saisie scientifique contemporaine par l'ethnologie, l'histoire.

Le 28 octobre 1934, Marcel Fautrad propose, dans le cas d'une chronique à venir, une tentative de classification des revues. Son article s'ouvre ainsi :  
« Commençons par les revues les plus neutres : les revues régionalistes. Chaque province en possède une. D'une façon générale, elles se présentent par une

---

<sup>21</sup> Cette problématique est à l'origine de la continuité repérée entre la politique culturelle du Front populaire et celle de Vichy. Cf. ORY (Pascal). La politique culturelle de Vichy : ruptures et continuités. In RIOUX (Jean-pierre), Dir. Politiques et pratiques culturelles de la France de Vichy. *Cahiers de l'IHTP* n° 8. Paris. 1988.

présentation parfaite, souvent luxueuse. Elles révèlent les principales richesses des folklores régionaux. Mais dans l'ensemble, elles sont animées d'un esprit conservateur<sup>22</sup>. » Pour notre corpus, le propos est doublement novateur. Annonce d'une tentative systématique de revue de presse, il donne à voir pour la première fois la position de l'Ecole Emancipée sur ses consœurs régionalistes. Si l'imputation du caractère conservateur de ces revues est en soi hérité, importe ici son affirmation. L'argument documentaire s'efface rapidement devant le critère politique ; sur le terrain culturel, l'Ecole Emancipée se veut en première ligne dans le cadre des affrontements récurrents sur la vraie France. Le propos peut être rapproché de la chronique consacrée le 15 novembre 1936 à Jean Giono. Constatant que celui-ci ne cède pas sa place sur le front social, Lucien Roth écrit : « par là Giono veut dire qu'il entend bien garder sa place sur le front du combat social et ne pas s'isoler au fond du sur asile des bois et des monts ; le clerc ne veut pas trahir, il participe à la révolte unanime. (...). L'humanisme de notre monde actuel c'est le blé dénaturé et c'est l'homme dénaturé ; c'est à dire l'homme privé de tous les liens primitifs qui le rattachaient à la nature<sup>23</sup>. » Saluant la sincérité totale d'un écrivain qui projette des lumières sur la mentalité paysanne, l'article déduit ces qualités d'une place tenue sur le terrain des luttes sociales. L'ouvrage se prête à un tel dessein, puisque Les vraies richesses relève du domaine de l'essai. Il offre une lecture ruraliste du triptyque fondateur du Front populaire,

---

<sup>22</sup> FAUTRAD (Marcel). Présentation de la revue des revues. *L'Ecole Emancipée*. 28/10/1934. p 79.

<sup>23</sup> ROTH (Lucien). Chronique de Jean Giono, *Les vraies richesses*. *L'Ecole Emancipée*. 15/11/1936. p 154-155.

aisément adaptable au positionnement pacifiste et antifasciste de la revue. La singularité même de Jean Giono dans son rapport au Front populaire<sup>24</sup> plaide pour cette lecture plaçant la revue dans le champ discursif de la Vraie France en position dissidente. Elle apparaît dès lors médiatrice d'un discours dont il s'agit d'apprécier les inflexions les plus vives face au tamis critique précédemment caractérisé.

L'attention du critique se porte sur les conditions concrètes de la vie paysanne ; chaque chronique devient le lieu d'une rencontre sans cesse renouvelée avec des types sociaux saisis dans des situations concrètes, sans idéalisation. Louant Becagrün de Raoul Stephen, Lucien Roth note un paysan « présenté tel qu'il est – du fait de son métier et des circonstances sociales<sup>25</sup> ». Ce souci de réalisme social ancre la littérature régionaliste dans l'acceptation d'une vraie France dont la clé de voûte devient la conflictualité des classes. Deux exemples étaient cette proposition. Le 13 octobre 1935, la chronique se porte sur Alphonse de Chateaubriand dont les sympathies politiques s'opposent diamétralement à celles de la revue. Salué comme l'un des meilleurs écrivains régionalistes, il importe pour la mise en scène de sa nouvelle *La meute* : « la roture écrase la noblesse royale dans une jacquerie canine. Est-il dans la pensée de l'auteur de transposer sur le plan social l'implacable conflit qui met aux prises le chien Hughes et ses

---

<sup>24</sup> ORY (Pascal). *La Belle illusion. op. cit.* note 2 p 216-217.

<sup>25</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Becagrün* de Raoul Stephen. *L'Ecole Emancipée*. 10/11/1935. p 142.

pareils avec les intrus royaux ? Nous laisserons la question sans réponse<sup>26</sup>. » L'interrogation suffit. Elle pointe un rapport à la littérature régionaliste toujours fonctionnel, relevant ainsi de l'habitus du public de la revue, mais dont la fonctionnalité même devient productrice de conflictualité. La vérité du fait régional tient à cette dernière, seul lieu de l'universel dans cet inventaire de la singularité qu'est la littérature régionaliste. Dans cette perspective, *Ombre sur les champs* de Ludovic Massé témoigne pour Antoine Pagès à double titre : « c'est la vie des paysans, leur vie en tant que travailleurs, et aussi la lutte de la « jeunesse » et des « idées nouvelles » contre le vieux paysan égoïste, contre l'esprit rétrograde<sup>27</sup>. » Devenue de combat par la seule force de ces discours d'escorte composés par les chroniques, la littérature se conçoit pièce à charge et instrument de compréhension des luttes sociales en cours au plus près de l'individu, loin des agrégats popularisés par les forces politiques de gauche : le peuple, la classe ouvrière... Cette thématique coïncide sur son flanc droit avec la volonté des forces du Front populaire de fondre les traditions ouvrières dans l'identité nationale ; elle dépasse cependant cet objectif puisqu'elle se décline au présent des luttes, sans vues folkloristes ou muséographiques. La critique de l'ouvrage de Charles Boussinot, *La Femelle*, l'affirme sans ambages : « Il (Boussinot) a observé, il a montré, il a fait parler la femelle humaine attachée à la

---

<sup>26</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *La meute* d'Alphonse de Chateaubriand. *L'Ecole Emancipée*. 13/10/1935. p 77.

<sup>27</sup> PAGES (Antoine). Chronique de *Ombre sur les champs* de Ludovic Massé. *L'Ecole Emancipée*. 11/11/1934.

terre, rivée à l'esclavage rural plus accablant, plus désespérant que celui de l'usine. (...). On ne fera rien tant que la misérable femelle campagnarde ne sera pas arraché au sort que lui font les instincts sauvages de la glèbe primitive<sup>28</sup>. »

Ce court florilège des chroniques suffit tant il condense une esthétique distincte du rapport à la question régionale telle que les affrontements polémiques autour de la Vraie France les donnent à voir. L'essentialité du conflit de classe dans cet abord de la production littéraire régionaliste croise systématiquement l'écho de la littérature prolétarienne dans l'acceptation d'Henry Poulaille<sup>29</sup>. Un rapide inventaire des auteurs chroniqués l'établit : Giono, Gachon, Georges David, Emile Guillaumin, Joseph Voisin, Marguerite Audoux, Ramuz sont tous cités dans *Nouvel Age littéraire*. Ludovic Massé, Régis Messac, plus tard venus sur la scène littéraire, participent aux publications du groupe Poulaille (*Prolétariat, A contre-courant...*). Ces affinités tiennent d'abord au critère d'authenticité exigé de la littérature ; Lucien Roth loue ainsi Joseph Voisin comme un écrivain paysan<sup>30</sup>, témoignage certifié par l'appel à Henry Poulaille. De facto, les ouvrages chroniqués sont systématiquement corrélés, dans un rapport d'émancipation, à la notion de Peuple. Si l'héritage de Michelet, via notamment les valeurs de classes, le refus de parvenir, transparaît dans cette esthétique, celui-ci est secondaire dès lors que l'attention se porte sur la coïncidence de ce mouvement avec les problématiques

---

<sup>28</sup> ROTHEN (Edouard). Chronique de *La Femelle* de Charles Boussinot. *L'Ecole Emancipée*. 6/11/1935. p 247.

<sup>29</sup> POULAILLE (Henry). *Nouvel âge littéraire*. Paris. Valois. 1931.

<sup>30</sup> ROTH (Lucien). Chronique de *Jean Veyne et son mensonge* de Joseph Voisin. *L'Ecole Emancipée*. 20/9/1936. p 17-18.

en cours dans les sciences humaines comme dans les manifestations à caractère régionaliste<sup>31</sup>. Le critère de conflictualité subsume le discours régionaliste dans son incarnation social, le paysan ; le mouvement autorise dès lors le rapprochement de ce type social avec la figure de l'ouvrier, tous deux personnifiant le Peuple. Ce déplacement relève de la logique portée notamment par le PCF, laquelle intègre depuis 1934 la classe ouvrière, ses traditions, à l'histoire nationale. Néanmoins, son rejet de la patrimonialité, voire de la folklorisation, au titre de la conflictualité représente un écart significatif vis à vis de l'attitude du mouvement communiste, il implique davantage un projet social dans lequel la littérature régionaliste est outil dans le cadre polémique de la Vraie France. En définitive, dans le congé donné à la petite patrie par son incarnation en type social s'abîme également le rapport à la Nation. Une autre identité se décline. Au rebours de racines paradigmatiques de l'identité nationale, elle entend privilégier une lecture au ras de l'individu dont la perspective diffère radicalement. Si elle conçoit, à l'image des deux discours majoritaires sur la Vraie France (conservateur / progressiste), le poids du milieu sur l'homme celui-ci ne détermine plus des races, des types. Il n'est plus celui d'une relation symbiotique à la nature mais un élément secondaire de différenciation à l'intérieur du Peuple saisi lui dans son acceptation révolutionnaire et non passéiste. Le discours n'est plus intégrateur au sens de la stratégie suivie par le mouvement communiste, il s'entend révolutionnaire, impliquant le dépassement de la forme politique du projet

---

<sup>31</sup> Sur ce point, nous renvoyons aux études citées dans la note 2.

républicain. En ce sens, le discours sur la littérature régionaliste tenu dans les chroniques de l'École Emancipée s'apparente à une forme spécifique et marginale du rapport à la petite patrie. Il est celui d'une minorité syndicaliste d'instituteurs profondément marquée par le sentiment de son appartenance aux classes populaires, par son adhésion politique au projet révolutionnaire. Au titre du premier, il défend une rusticité, une authenticité dont il rejette, au titre de la seconde, la folklorisation gage de l'intégration républicaine.

### *Contemporanéité et racines.*

Comment interpellier ce discours spécifique au titre du temps des sciences humaines ? L'inscription de ces chroniques dans la contemporanéité d'un projet politique masque ce que ces représentations restituent d'un imaginaire également mobilisé par les sciences humaines. L'École Emancipée représente l'un des pôles culturels et politiques des critiques de gauche du Front populaire. Au sein de ce même espace politique, la revue *Masses* accueille les articles de Michel Leiris sur la jeune ethnographie, celui-ci présentant cette dernière comme une science essentiellement dialectique, dont l'objet serait l'étude des hommes dans leurs rapports sociaux<sup>32</sup>. Succédant à *Masses*, *Spartacus* embrasse l'ethnologie dans une perspective luxembourgistes ; celle-ci devient le lieu d'une dénonciation de l'impérialisme colonial. Cette coïncidence chronologique et spatiale suppose l'ethnologie comme matériau (ou support) de réflexion politique. Tissant un rapport politique à l'autre, l'ethnologie comme le régionalisme deviennent outils ;

---

<sup>32</sup> LEIRIS (Michel). La jeune ethnographie. *Masses*. n° 3. Mars 1933. p 10-11.



lesquels prennent pour objet non la dénonciation d'un discours conservateur ou républicain, mais l'établissement d'un autre paradigme des racines.

Dans cette configuration intellectuelle dissidente du Front populaire, l'enjeu du regard porté sur les racines se comprend dans la contemporanéité d'une expérience politique marquée par la nécessité de combattre les discours racistes - ou à perspectives bio-sociales- au titre de l'antifascisme, teintée d'autre part du souci de reconnaître dans l'Autre une authenticité propre à conforter une analyse de classe de la crise économique et sociale malmenant le modèle européen. Au regard de cette marge politique qu'est l'Ecole Emancipée et ses proches, la dialectique du Même et de l'Autre, qui habite l'ensemble des discours tenus sur la question régionale comme les premiers développements sur l'ethnographie, renseigne sur la constitution du savoir ethnologique et régional. Pris au même titre que la dynamique des Annales dans la crise des années Trente, il représente dans l'interprétation qu'en donne à voir ces dissidences, l'envers d'un combat menée politiquement sur d'autres fronts. Prise dans sa dimension analogique, la fiction littéraire saisie par ces chroniques devient point d'ancrage du politique. Au rebours de l'acceptation classique du discours régionaliste, la problématique des racines médiatise l'universel plus que le particulier. Risquons, à titre d'hypothèse, que cette médiation n'est possible qu'au titre de la spécificité politique de ces revues dissidentes. Défiante envers le modèle soviétique qu'elles ne cessent de questionner, hostiles par définition à la civilisation capitaliste, elles tournent le dos à la problématique de défense démocratie qui anime les forces du Front

Populaire. L'écart tracé face aux problématiques de la Vraie France tient à l'impossibilité qui leur est faite de se situer dans cet espace, sinon au titre de son bouleversement révolutionnaire. Dès lors étrangères à la patrimonialisation croissante du regard porté sur la région, la paysannerie, la classe ouvrière, elles formulent la possibilité d'un autre savoir sur la question régionale, sur l'ethnographie. Lévi Strauss, Michel Leiris, Jacques Soustelle, fréquentèrent cet espace politique en militant : la refondation de l'ethnologie après-guerre contient l'écho de ces problématiques dont seule la charge politique a disparu.

Vincent Chambarlhac. Historien. Université de Bourgogne.